

on amène un autre. Plus le traitement a été actif, agité et plus vite ils se dépitent en cas d'insuccès, plus d'ailleurs leurs ressources ont diminué et plus leur impuissance finale éclate aux yeux des familles. C'est la situation d'un commandant d'armée dont la fougue inopportune gêne tout, dont la patience expérimentée, en sachant prévenir et attendre, aurait pu porter au moment voulu le coup décisif."

Maladies incurables. N'abandonnez pas les incurables : où il ne lui est plus possible de guérir, le médecin a pour devoir de soulager, d'encourager et de soutenir, et une bonne parole est pour certaines plaies le meilleur des onguents.

Le Docteur X... entre par hasard dans une maison en larmes : on lui dit que l'enfant est mourant de pneumonie, le médecin traitant a même annoncé qu'il ne reviendrait plus !—Le cas ne lui paraît pas si désespéré qu'on le dit. Le dicton : aussi longtemps qu'il y a vie il y a espoir, est surtout vrai pour la première enfance où le ressort vital a parfois de surprenantes élasticités ; on ne risque rien d'essayer... et au bout de quelques jours d'une médication énergique, le petit abandonné est sauvé ! Il est inutile d'insister sur les sentiments que les parents doivent éprouver à l'égard du premier et du second médecin !

L'autographisme.

On sait que la dermatographie consiste dans la production de saillies très analogues aux plaques ortiées, entourées d'une zone rouge et qui apparaissent sous l'influence d'une excitation de la peau. Ce symptôme curieux, signalé d'abord par Gull en 1859, a été l'objet de recherches curieuses de la part de Mesnet et dont on trouvera les principaux résultats dans le bulletin no 7 de la *Revue de thérapeutique*, 1890. Voici quelques renseignements complémentaires donnés par MM. Féré et Lamy. Le phénomène indiqué est d'abord plus fréquent qu'on ne l'admet généralement, car ces auteurs l'ont constaté 25 fois sur 130 épileptiques.

Un fait établi par M. Féré est que l'anesthésie locale influe sur la production de la saillie ortiée en retardant son apparition ; si l'anesthésie est complète le phénomène n'apparaît que lorsque la peau est redevenue sensible.

Si les excitations sont trop répétées l'autographisme ne se produit plus ou se produit plus lentement et incomplète.

L'attaque épileptique épuise également l'excitabilité cutanée, car on peut produire ce phénomène pendant la stupeur épileptique. Enfin les phénomènes d'autographisme semblent être de même nature que l'urticaire vraie.